

Norton, William (1992) *Human Geography*. Toronto, Oxford University Press, 370 p. (ISBN 0-19-540685-0)

Christopher R. Bryant

Volume 37, numéro 102, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022399ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022399ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

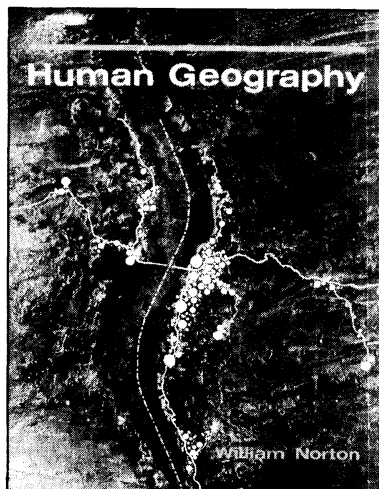
Bryant, C. R. (1993). Compte rendu de [Norton, William (1992) *Human Geography*. Toronto, Oxford University Press, 370 p. (ISBN 0-19-540685-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(102), 608–609.
<https://doi.org/10.7202/022399ar>

Le livre se termine sur d'utiles éléments de chronologie et de bibliographie; deux index, des personnages cités et des peuples rencontrés. On regrette — mais le format l'explique — des cartes peu nombreuses et bien trop générales. L'absence d'iconographie nous permettra de renvoyer à un ouvrage plus illustré de Michel Mollat (avec J. Devisse) : *L'image du Noir dans l'Art Occidental*, tome II, Fribourg, Office du Livre, 1979.

Pour conclure, c'est un guide essentiel au bon globe-trotter. À lire en voyage!

Jean-Pierre Boudineau
Lycée du Mirail
Toulouse

NORTON, William (1992) *Human Geography*. Toronto, Oxford University Press, 370 p. (ISBN 0-19-540685-0)



L'auteur s'est fixé comme objectif la création d'un schéma de référence intellectuel. Il servira de base pour les enseignant(e)s qui n'auront qu'à y ajouter le contenu de la géographie humaine. Il se veut une introduction à tous les domaines de la géographie humaine, en privilégiant les concepts de l'espace et des lieux, et les phénomènes culturels et économiques. L'auteur ne privilégie aucune méthodologie et tente de maintenir une image d'une discipline.

Les trois premiers chapitres traitent de l'envergure de la discipline, son évolution et les différents courants de pensée géographique. Sont également introduits dans le troisième chapitre les concepts de région, de distance, de *pattern*, d'interaction, d'échelle (géographique, temporelle, sociale), de diffusion, de perception et de développement.

Afin de préparer l'étudiant à l'étude des phénomènes humains, l'auteur consacre son quatrième chapitre à la Terre, l'environnement des activités humaines, et son cinquième à l'évolution de sa population, aux concepts de base de l'analyse démographique et aux théories de croissance démographique. Le tiers du livre

passé, nous abordons réellement les objets de la géographie humaine. D'abord, une vue d'ensemble nous est donnée (chapitre 6) des préoccupations contemporaines dans l'analyse de la population. Aux chapitres 7 et 8, c'est la culture qui est privilégiée, par exemple l'organisation des groupes humains, leurs cultures et les impacts sur le paysage. Vient ensuite le chapitre 9 consacré à la dimension politique, allant des concepts de Ratzel sur l'évolution géographique de l'État à la géopolitique, à la stabilité de l'État et aux conflits territoriaux.

Avant de traiter des activités économiques, une perspective globale de la fragilité environnementale est présentée, en faisant référence aux notions de système et d'écosystème. Ensuite une série de chapitres traite de l'agriculture, de la structure du peuplement dans les régions rurales, des différents types de villes, des modèles de localisation des villes et de leur structure interne, de l'industrie de transformation et du développement régional et de l'interaction.

L'organisation du livre est assez satisfaisante du point de vue d'un cours général d'introduction, bien qu'il me semble qu'il aurait été plus logique de traiter de la notion d'écosystème et de développement durable plus tôt. Chaque enseignant modifiera certainement l'ordre des sujets, ce qui sera assez facile. Chaque chapitre est doté d'un résumé de son contenu et de quelques lectures supplémentaires — malheureusement la littérature francophone est absente.

Évidemment, dans un tel survol on ne peut pas tout avoir — par exemple, il aurait été important de consacrer un peu plus d'espace à la «méthodologie scientifique». De plus, quelquefois une interprétation (par exemple pour le développement durable) donnerait lieu certainement à des débats. Par contre, le squelette est là, il y a de nombreux exemples — oui, même quelques références au Québec — et les discussions élémentaires des modèles de Thünen, Weber et Christaller sont solides. Dernier point, le prix intéressant permet son utilisation comme squelette et à la fois de demander aux étudiant(e)s de compléter leurs études avec des lectures choisies pour approfondir les thèmes que chaque enseignant décide de privilégier dans son cours d'introduction.

Christopher R. Bryant
Département de géographie
Université de Montréal